

ERNEST RENAN

SOUVENIRS D'ENFANCE ET DE JEUNESSE

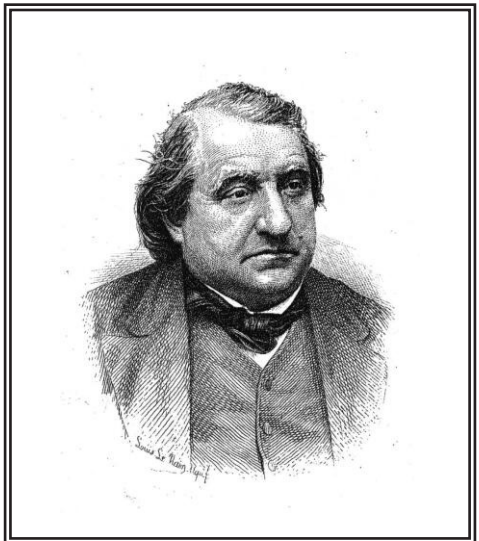
Peut-être vous posez-vous la question ? Pourquoi vous parler aujourd'hui d'un certain Ernest Renan, une vieille barbe sortie de notre actualité ? Eh bien, c'est la faute d'Alice. Quand elle m'a demandé - oh, le plus délicatement du monde ! - si je ne ferais pas un exposé, j'avais dans mon sac *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* de Renan, un livre qui me passionnait au point de lui en lire aussitôt quelques lignes... Bon... Mais alors, pourquoi ce livre se trouvait-il dans mon sac ? Ça, c'est cause de mon frère, Alain, qui, quelques mois plus tôt, m'avait dit avoir lu et apprécié la *Vie de Jésus* de Renan. Désolée, je suis très influençable...

Influençable, je l'étais déjà, enfant, dans le collège religieux où j'étais élève, et où j'avais entendu dire... non, où on m'avait "laissé entendre"... que je devais me garder de Renan. Cela s'était-il passé pendant un cours de français sur le XIX^e siècle ? A un cours d'instruction religieuse ? Ailleurs ?... Mystère. Je me souviens seulement qu'il s'agissait de paroles précautionneuses, de ces paroles qu'on dit aussi "à mots couverts", comme en susurrent aux enfants des adultes qui n'ont jamais été enfants. Ou qui ont oublié l'avoir été, puisqu'ils semblent ignorer les curiosités tenaces que peuvent faire naître leurs interdits doucereux.

J'avais cru comprendre que Renan avait écrit une *Vie de Jésus* scandaleuse puisque que Jésus y était présenté, non comme Dieu, mais comme un homme admirable, et que Renan

avait été excommunié pour ce crime.

J'ai appris depuis - merci Internet ! - que Renan n'avait pas été excommunié. N'étant plus chrétien, il ne pouvait de toutes façons pas l'être. Mais sa "*Vie de Jésus*", parue en 1863, avait été mise à l'index par le Vatican. Le pape l'avait qualifié de "*blasphémateur européen*". Et l'évêque de Dax de "*serpent qui mord en silence*", de "*vipère qui s'accroche à la main qui l'a réchauffée*" et d'"*animal qui s'approche doucement de sa proie, qui la caresse souplement, et qui tout à coup allonge sa griffe*". Le positiviste Taine avait dit que Renan avait mis "*un roman à la place de la légende*". Et Zola, que "*M. Renan, qui est poète autant que savant, a*



parfaitement compris son public (...) en parant l'Histoire de toutes les couleurs du roman". L'agitation fut telle que le Collège de France dut suspendre les cours qu'y donnait Renan. Il devra attendre vingt ans sa revanche, mais finira par l'obtenir en 1883 quand il sera nommé administrateur du Collège de France et qu'il y habitera jusqu'à sa mort, en 1892.

Cela dit, je crois savoir à peu près tout ce qu'un grand public non spécialisé sait aujourd'hui sur l'homme Jésus. Les paroles de mon frère n'ont donc pas réveillé ma curiosité pour la *Vie de Jésus*, mais pour Renan lui-même. J'ai recommencé à me demander quel genre d'homme pouvait être celui qui, un siècle après la sortie d'un livre, soulevait encore émois, réticences et parfums de scandale dans un collège catholique...

C'est Internet - encore un merci ! - qui m'a redécouvert l'existence d'un livre de Renan intitulé "Souvenirs d'enfance et de jeunesse". Cette fois j'y suis allée voir.

A / Le livre.

Heureuse surprise ! Lire ces *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* de Renan fut un plaisir. Je m'attendais à trouver un vociférant sentant le fagot, et suis tombée sur un rêveur. *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* s'ouvre en effet sur une rêverie. C'est à travers une légende bretonne que Renan évoque son "*passé vieux de cinquante ans*". "*Il me semble souvent, écrit-il, que j'ai au fond du cœur une ville d'Is qui sonne encore des cloches obstinées...*" Et, un peu plus loin : "*ce qu'on dit de soi est toujours poésie...*" La chaleur même de cette écriture, ces mots qui font image, ces formules fortes - ce que Renan nomme "*le petit carillon qui était en moi*" - rendent ce livre difficile à résumer. On voudrait ne faire que citer. D'avance pardon : je ne compte pas me priver de ce plaisir.

Autre difficulté : ce ne sont pas des "Souvenirs" au sens classique du terme - où je suis né, comment j'ai grandi, ce qui m'est arrivé... Ce texte autobiographique est en réalité composé de plusieurs textes publiés à différentes dates qui s'entrecroisent et tournent - oui, tournent enlacés comme dans une valse autour de deux moments contrastés de la vie de Renan.

- D'abord la Bretagne bretonnante, dans laquelle il a vécu ses quinze premières années, immergé dans une culture et une foi qui lui paraissaient, dit-il, "*l'expression absolue de la vérité*".

- Puis sept années dans des séminaires parisiens, au cours desquelles il aurait découvert avec passion la littérature, la philosophie, la linguistique, la théologie, les études bibliques et scientifiques. Jusqu'à se trouver acculé à une sorte de conversion à rebours : l'impossibilité d'adhérer plus longtemps à la foi chrétienne. Pour faire bref, je dirai que ces *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, nous présentent un Renan en proie à une sorte de "choc des civilisations".

B / Renan.

1- Le personnage.

Lui-même se voit double, mais préfère parler, non de "dualité", mais de "lutte" en lui. "*J'aime le passé*", écrit-il, "*mais je porte envie à l'avenir*". Il dit être "*un romantique protestant contre le romantisme, un utopiste prêchant en politique le terre à terre, un idéaliste se donnant inutilement beaucoup de mal pour paraître bourgeois*". Il semble apprécier ce jugement porté par quelqu'un d'autre sur lui : "*il pense comme un homme, il sent comme une femme, il agit comme un enfant*"... Autre croquis pour son autoportrait : il serait "*un Celte mêlé de Gascon et mâtiné de Lapon*". Une "*formule ethnique*" dans laquelle on peut voir de la stupidité, reconnaît-il, mais aussi "*une force*".

extraordinaire d'enthousiasme et d'intuition". Une "constitution morale" qui, dit-il, "lui a procuré les plus vives jouissances intellectuelles qu'on puisse goûter"...

2- les deux moments fondateurs de sa vie.

Renan est né en 1823, en pleine Restauration, peu après la Révolution française et le Premier Empire. Son premier repère est pourtant une Bretagne qui vit encore au Moyen-Âge. Il évoque Tréguier, *"ma vieille ville sombre, écrasée par sa cathédrale (...) où on sentait vivre une forte protestation contre tout ce qui est plat et banal"*. De cette cathédrale, il dit qu'elle était *"un fol essai pour réaliser en granit un idéal impossible"*, et que *"ce paradoxe architectural"* a fait de lui *"un homme chimérique, disciple de Saint Tudwal, de Saint Iltud, et de Saint Cadoc"*.

Une cinquantaine d'année avant Chateaubriand, il y a un côté Chateaubriand, voire proustien, dans certains passages de ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*. Ainsi, celui-ci : *"Le vent courant sur les bruyères, gémissant dans les genêts me causait de folles terreurs. Parfois je prenais la fuite comme poursuivi par les génies du passé. D'autres fois, je regardais par la porte à demi-enfoncée de la chapelle, les vitraux ou les statuette en bois peint qui ornaient l'autel"*.

À ces images, il ajoute ce croquis des vieux prêtres de Bretagne, *"têtes vénérables, totalement devenues de bois ou de granit, sortes de colosses osiriens semblables à ceux que (j'admiraient) plus tard en Égypte, (...) grandioses dans leur béatitude"*. Grandioses dans leur béatitude... !

Entendant un de ces prêtres comparer en chaire des *"femmes à des armes à feu qui blessent de loin"*, Renan commentera ainsi : *"Dans la bouche de personnes en qui j'avais une confiance absolue, ces saintes inepties prenaient une autorité qui me saisissait jusqu'au fond de mon être"*. (Dans *Portrait de l'artiste en jeune homme*, James Joyce évoque aussi les prêches terribles

de ses soi-disant *"bons pères"*.)

Les anecdotes en tout genre foisonnent.

Celle *"du brave homme, pas beaucoup plus fou qu'un autre, que... le matin, on trouvait dans les églises en bras de chemise, suant sang et eau. Il avait passé la nuit à déclouer les christs en croix et à tirer les flèches du corps de Saint-Sébastien"* ; Celle de *"la fille d'un broyeur de lin"* qui se prit d'un amour profond pour un vicaire... Devenue *"la folle de l'hôpital général"*, *"elle était comme tout le monde, sauf son mutisme presque absolu... et ne suivait plus que les feux follets de son imagination détraquée"*.

Ou cette autre *"qui prenait une bûche, l'em-maillottait de chiffons, lui mettait un semblant de bonnet d'enfant, puis passait les jours à dorloter dans ses bras ce poupon fictif"*.

Plus loin encore *"mes tantes X"*, raconte Renan, *"n'avaient d'autres divertissements, le dimanche, après l'office, que de faire voler une plume, chacune soufflant à tour de rôle pour l'empêcher de toucher terre. Leurs grands éclats de rire, (...) les approvisionnaient de joie pour huit jours"*.

De ce petit peuple breton, il affirme que *"depuis que le monde existe, jamais on ne se ruina avec plus de fougue, plus d'imagination, plus d'entrain, plus de gaieté"*. *"Comme toutes les races du rêve qui s'usent à la poursuite de l'idéal, les Bretons de ces parages (...) s'abandonnent trop facilement à un état intermédiaire entre l'ivresse et la folie qui n'est souvent que l'erreur d'un cœur inassouvi"*.

Renan dit avoir *"pris (là), de bonne heure, le goût de la mythologie...."*.

Au moment d'évoquer ses sept années de vie cléricale dans trois séminaires parisiens, son aveu va plus loin encore. N'affirme-t-il pas carrément que *"Si un incident extérieur n'était venu me tirer brusquement du milieu honnête, mais borné, où s'est passée mon enfance, j'en aurais conservé la foi toute ma vie"* ?

Cet "incident extérieur" est sa réussite scolaire à Tréguier. "Le palmarès tomba", raconte Renan, "sous les yeux d'un (...) "ardent capitaine", (...) l'abbé Dupanloup, le jeune directeur du séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet (occupé) à recruter sa jeune armée. En une minute, mon sort fut décidé. "Faites-le venir", dit l'impérieux supérieur. J'avais quinze ans et demi (...). Le lendemain, je partis pour Paris... J'y vis des choses aussi nouvelles que si j'avais été brusquement jeté en France depuis Tahiti ou Tombouctou... Mes vieux prêtres, dans leur lourde chape romane, m'apparaissaient comme des mages, ayant les paroles de l'éternité ; maintenant, ce qu'on me présentait, c'était une religion d'indienne et de calicot, une piété musquée, enrubannée, une dévotion de petites bougies et de petits pots de fleurs, une théologie de demoiselles..."

"Je songe quelques fois", écrit-il encore, "qu'en moi le Breton mourut. Le Gascon, hélas ! eut des raisons suffisantes de vivre. Il s'aperçut que ce monde était fort curieux et valait la peine qu'on s'y attachât..."

Suit l'évocation de ses trois séminaires successifs.

- Saint-Nicolas du Chardonnet d'abord, où il va passer trois ans et subir une influence profonde. "Monsieur Dupanloup, écrit-il, m'avait à la lettre transfiguré. Du pauvre petit provincial (...) lourdement engagé dans sa gaine, il avait tiré un esprit ouvert et actif".

C'est à la "bonne mort" chrétienne, en 1838, du vieux monsieur de Talleyrand, dit "le Diable boiteux", que monsieur Dupanloup devait sa réussite sociale. Le récit qu'en fait Renan (p.117 à 119) est une pure merveille qu'il conclut ainsi : "Monsieur Dupanloup fut de ce jour un des premiers prêtres de France".

Sur la pédagogie en cours au séminaire Saint-Nicolas du Chardonnet, une notation domine le reste. "Les observations dont le supérieur accompagnait la lecture des notes était la vie ou

la mort (...) c'était l'unique sanction qui tenait tout en haleine et en éveil..."

- Issy ensuite, succursale du séminaire de Saint-Sulpice. "Le beau parc mystique d'Issy a été", raconte Renan, "après la cathédrale de Tréguier, le second berceau de ma pensée. Je m'y abandonnai sans scrupule à mon goût pour l'étude. Pendant deux ans, je ne vins pas une fois à Paris, quoique les permissions s'accordassent bien facilement". Le style d'Issy et de Saint-Sulpice est à l'opposé de celui de Saint-Nicolas. "On ne s'y préoccupe que du fond des choses"... C'est "une école de solide doctrine, répudiant l'éclat, abhorrant le succès... Je me pris (...) d'un goût singulier pour cette écorce amère. Je m'y passionnai comme un ouistiti sur sa noix. Je revoyais mes premiers maîtres de Basse Bretagne dans ces graves et bons prêtres, remplis de convictions et de la pensée du bien... Je quittais les mots pour les choses... J'allais enfin étudier à fond, analyser dans le dernier détail cette foi chrétienne qui, plus que jamais, me paraissait le centre de toute vérité..."

- Le séminaire de Saint-Sulpice, enfin, où, dit Renan, "mes doutes - doutes positifs fondés sur l'examen des textes - ne vinrent pas d'un raisonnement, (mais) de dix mille raisonnements..."

Deux passages peuvent résumer sa position. Celui-là : "Le catholicisme que j'ai appris n'est pas ce fade compromis, bon pour les laïques, qui a produit de nos jours tant de malentendus. Mon catholicisme est celui de l'Écriture, des conciles et des théologiens. Ce catholicisme, je l'ai aimé, je le respecte encore... Je n'ai pas cru respectueux pour ma foi de tricher avec elle."

Puis cette réflexion : "L'idée qu'en abandonnant l'Église, je resterais fidèle à Jésus, s'empara de moi".

Il sortit donc du séminaire, quitta la soutane, ne tint pas quinze jours dans la place de surveillant qu'on lui proposa au collège Stanislas,

et devint pour un temps répétiteur au pair - c'est à dire sans salaire - au lycée Henri IV... *"J'étais un savant et je n'étais pas bachelier... Mon ignorance du monde était complète. Tout ce qui n'est pas dans les livres m'était inconnu."* Il avait vingt-deux ans. Voici comment il évoque cette période de crise : *"Les poissons du lac Baïkal ont mis, dit-on, des milliers d'années à devenir poissons d'eau douce après avoir été poissons d'eau de mer. Je dus faire ma transition en quelques semaines. Comme un cerce enchanté, le catholicisme embrasse la vie entière (...) J'étais terriblement dépaycé. L'univers me faisait l'effet d'un désert sec et froid..."*

La suite de la vie de Renan ne fait pas partie de ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*. Il semble pourtant difficile de passer sous silence qu'entre 1845 et 1848, il passe deux baccalauréats, Lettres et Sciences, une licence de philosophie, pond un essai de plus de 1500 feuillets sur les langues sémitiques et la langue hébraïque en particulier, est reçu premier à l'agrégation de philosophie et commence à s'occuper de politique.

Abrégeons.

Et reprenons entre octobre 1860 et août 1861. Renan participe alors à la première grande recherche archéologique, commandée par Napoléon III, sur le territoire historique de la Phénicie - autrement dit le Liban actuel, un peu de la Syrie et de la Palestine. À son retour, on lui offre une chaire au Collège de France où il enseigne l'araméen, l'hébreu et le syriaque. C'est alors qu'il publie sa *Vie de Jésus*. Un ouvrage basé sur l'approche critique des origines du christianisme et ses propres recherches scientifiques au Moyen-Orient. Le livre fait scandale, et devient un succès. Classique...

3/ La prière sur l'Acropole

Encore un saut dans le temps. Nous voilà à

1865 et à la "Prière sur l'Acropole". Dans *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, ce texte fameux arrive... oserais-je dire comme un cheveu sur la soupe ?... Disons, de façon déroutante, quand le narrateur est encore à Tréguier, qu'il vient de raconter quelques contes et légendes de sa Bretagne natale et s'apprête à en ajouter. Brusquement, il commence un chapitre comme un début : *"Je n'ai commencé d'avoir des souvenirs que fort tard"* - une phrase qui sonne pour moi comme un écho prémonitoire à *"Longtemps je me suis couché de bonne heure"*...

Suit un panoramique sur la vie d'un homme *"jeté dans le courant de (son) siècle"*, sa fièvre, ses luttes, son ardeur à produire, ses voyages, et ses visions nouvelles... Ce mouvement qu'on qualifierait aujourd'hui de "trépidant" ne lui laisse *"pas un quart d'heure pour regarder en arrière"*... Pourtant, en arrivant sur l'Acropole, ce Renan de quarante-deux ans, qui, vingt ans plus tôt, a rompu avec la pratique de la prière - acquise sur les bancs de la cathédrale de Tréguier, dans les chapelles de la lande bretonne, et durant sept années de séminaire - va éprouver un éblouissement et tomber comme à genoux.

"L'impression que me fit Athènes", écrit-il, *"est de beaucoup la plus forte que j'ai jamais ressentie. Il y a un lieu où la perfection existe. Il n'y en a pas deux. C'est celui-là"*. Et, quelques lignes plus loin : *"Voici qu'à côté du miracle juif... venait se placer pour moi le miracle grec"...*, *"je veux dire un type de beauté éternelle"*.

D'où cette "Prière sur l'Acropole" qu'un Renan, *"né de parents barbares"* adresse à la déesse *"dont le culte signifie raison et sagesse"*. Une prière entamée dans une telle exaltation que Renan attribue des yeux bleus à une déesse grecque, et l'implore de le protéger contre lui-même - autrement dit contre ses *"fatales conseillères"* qu'il nomme scepticisme, inquiétude d'esprit, et fantaisie... Mais une prière qui

finira par se retourner contre la déesse de marbre : "... Le monde est plus grand que tu ne crois... ô déesse toujours calme... tous ceux qui jusqu'ici ont cru avoir raison se sont trompés, nous le voyons clairement... raison et bon sens ne suffisent pas... Ô abîme tu es le dieu unique... Les dieux passent comme les hommes et il ne serait pas bon qu'ils fussent éternels.."

4/ La charmante promenade

Renan mourra en 1892, presque dix ans après la parution de ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*. Pourtant les dernières pages de ce livre sont pleines de l'idée de sa mort et de l'impression de sérénité qu'il désire sans doute laisser. Comme si ses débats perpétuels entre sensibilité, sentiments, élans spirituels, et raison débouchaient enfin sur le calme d'un œil de cyclone. "Je n'aurai", conclut-il, "en disant adieu à la vie qu'à remercier la cause de tout bien, de la charmante promenade qu'il m'a été donné d'accomplir à travers la réalité."

Il serait pourtant dommage d'en rester là, et d'oublier les phrases visionnaires qu'il inscrit dans d'autres passages de *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*. Par exemple, celles où il assure

"n'avoir jamais abandonné (son) goût pour l'idéal (...)" et ajoute : "Comme j'ai l'esprit juste, je vois en même temps que l'idéal et la réalité n'ont rien à faire ensemble ; que le monde, jusqu'à nouvel ordre, est voué sans appel à la platitude (...) ; que la cause qui plaît aux âmes bien nées est sûre d'être vaincue ; que ce qui est vrai en littérature, en poésie, aux yeux des gens raffinés, est toujours faux dans le monde grossier des faits accomplis."

Son regard sur l'avenir de l'homme est si mêlé de foi et de doute qu'après avoir affirmé : "Le but du monde est le développement de l'esprit", il ne juge pas impossible que "la terre manque sa destinée, comme cela est probablement arrivé à des mondes innombrables.. L'humanité, écrit-il dans d'autres textes, pourrait mourir "par épuisement de la générosité des cœurs"... Peut-être alors nos descendants ne vivront-ils que comme "des lézards ne pensant qu'à profiter paresseusement du soleil"!

Béatrice NODÉ-LANGLOIS.

ERNEST RENAN
SOUVENIRS D'ENFANCE
ET DE JEUNESSE :
Editions GF Flammarion 5,30 €, 312 p.